



**HAL**  
open science

## Qualité et développement agricole

Claude Beranger

► **To cite this version:**

Claude Beranger. Qualité et développement agricole. Qualité et systèmes agraires : Techniques, lieux, acteurs, 28, INRA, 380 p., 1994, Etudes et Recherches sur les Systèmes Agraires et le Développement, 2-7380-0550-0. hal-02845747

**HAL Id: hal-02845747**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02845747>**

Submitted on 7 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Qualité et développement agricole

Claude BERANGER,

INRA - DSDA, 147, rue de l'Université, 75338 Paris cedex 07

L'importance croissante des questions relatives à la qualité est un des éléments qui entraînent des remises en cause du fonctionnement du Développement agricole.

Celui-ci était fondé principalement sur l'amélioration de la productivité et par là des revenus agricoles. Les actions liées à l'amélioration de la qualité ont été développées progressivement au cours des dernières années, mais de façon ponctuelle sur des aspects précis (qualité hygiénique, homogénéité, couleur, conservation des produits). La qualité n'était pas suffisamment rémunérée pour être bien prise en compte et dès que cette qualité était complexe et globale on savait mal l'évaluer, la contrôler, identifier et maîtriser les facteurs qui la conditionnent. Les caractéristiques qualitatives des produits étaient considérées séparément, dans un souci d'analyse et de mesure, et les approches globales, la prise en compte des aspects psycho-sociologiques ou de la qualité de l'environnement étaient exceptionnelles. La qualité de vie des agriculteurs était un objectif du développement mais principalement tournée vers la réduction de la pénibilité du travail. Les percées en matière de vins, de poulets labels, de veaux fermiers, en réaction contre une production de masse de faible qualité, ont montré la voie sans modifier profondément les orientations du Développement. Les questions posées pour l'agriculture biologique n'atteignaient ni la Recherche, ni le Développement.

Aujourd'hui les impératifs de qualité dominant le marché, les débouchés et donc la production, tandis que la société prend de plus en compte la qualité du milieu, des territoires et fait émerger la notion de la "qualité totale".

Le développement se trouve désormais davantage polarisé par ces nouvelles exigences et doit réviser ses finalités, ses méthodes, son organisation pour y faire face. Je soulignerai seulement trois points qui me paraissent essentiels.

### **Prendre en compte la diversité : du qualifiable à la qualité**

La segmentation des marchés, la recherche de l'originalité, la diversité des territoires répondant à la diversité croissante des types d'exploitations (diversification, pluriactivité...) font que la qualité ne peut être abordée sans d'abord prendre en compte la diversité. Il ne s'agit plus de mettre au point et de diffuser un modèle unique ou quelques modèles dominants.

Le texte de B. Cristofini éclaire fortement ce point. Pour juger de la qualité, il faut d'abord distinguer les choses, les qualifier au sens du Littré (qualité : ce qui fait qu'une chose est telle, du latin *qualitas* : manière d'être, dérivé de *qualis* : quel, de quelle sorte). L'action scientifique et technique porte principalement sur cette

qualification. Le jugement de valeur sur la qualité, bonne ou mauvaise, repose sur des points de vue éthiques et politiques relatifs aux objectifs, aux lieux, aux moments.

Tous les outils qui permettent de rendre compte de la diversité, principalement les outils typologiques, sont essentiels pour définir les qualités puis parvenir à les maîtriser. Ils sont encore trop peu utilisés dans le Développement qui est resté très normatif.

Lorsqu'il s'agit de critères de qualité simples, la classification sur une échelle est relativement facile. En revanche, le concept de qualité globale, totale (portant sur un produit, un territoire, une exploitation, une zone) implique de classer des objets beaucoup plus complexes. Les typologies de fonctionnement et les différentes méthodes systémiques élaborées dans nos travaux du SAD doivent permettre de progresser notablement dans cette voie. Le texte de B. Cristofini qui montre comment des objets aussi complexes que des cantons peuvent être classés en terme de développement en est un bon exemple. Toutefois, lorsque la qualification est réalisée, peut-on porter un jugement de valeur sur la qualité d'un développement local ? Cela dépend du point de vue politique, mais celui-ci peut s'appuyer sur des critères de jugements globaux rendus disponibles.

On entre alors dans la Recherche-Action avec le Développement pour aider à la décision de façon dynamique, en fonction des objectifs poursuivis et des compromis nécessaires.

Avec B. Cristofini, nous pensons que la qualification d'objets complexes se fait d'autant mieux qu'on les considère à un niveau d'organisation supérieur (territoire / exploitation). Le passage du champ à l'exploitation, de l'exploitation à la filière ou au territoire devrait donc être favorable à une meilleure compréhension et maîtrise de la qualité.

Pour le développement agricole c'est une évolution considérable au niveau des conceptions et des méthodes et qui va dans le sens du passage progressif au développement rural.

## Prendre en compte les interrelations

Le développement agricole a été de plus en plus orienté vers l'amélioration des productions par filière, à travers le poids des Instituts techniques spécialisés par filière et des organismes économiques (entreprises, coopératives d'amont et d'aval). On regrette souvent l'insuffisance des préoccupations et actions concernant les exploitations et encore plus les territoires. La qualité de l'environnement est abordée à travers quelques problèmes plus urgents que les autres (nitrates) et la qualité des produits à travers quelques techniques maîtrisables au niveau de la production, et surtout à travers les procédés de transformation et conservation.

Les relations entre les acteurs et leurs pratiques au sein des filières, des territoires et des interactions entre filières et territoires doivent être maintenant largement prises en compte par le Développement.

Au sein des filières, les travaux de ces deux jours soulignent fortement les nouvelles formes de relations qui s'instaurent et leur diversité que les agriculteurs devront intégrer dans leur gestion avec l'appui du Développement. Les processus à mettre en oeuvre pour relier les terroirs, les pratiques de production et de transformation, l'image du produit au sein d'une filière A.O.C. (cf exposés de J.L. Rouquette et de l'équipe de Corte) sont un exemple frappant qui illustre le besoin en recherche-développement dans ce sens.

Au sein du territoire les interactions entre les aspects écologiques, techniques, économiques et sociaux sont encore plus forts et plus complexes. Ils deviennent fondamentaux compte tenu des fonctions désormais reconnues et indemnisées de contribution de l'agriculture à la gestion des territoires. Le défi de l'avenir est bien celui d'un développement local et régional intégrant harmonieusement l'agriculture dans un processus global.

Il faut éviter que les questions relatives aux filières soient traitées par les organismes économiques ou professionnels

spécialisés indépendamment des questions relatives aux territoires qui relèvent davantage des collectivités, des Chambres consulaires, d'agences ou sociétés d'aménagement. L'organisation du Développement doit parvenir à bien croiser les deux approches. Le rôle des groupes, d'origine et sensibilités diverses, si fécond dans la genèse antérieure du Développement (CETA, CIVAM...) doit être renforcé comme le sont les cercles de qualité dans les entreprises industrielles ou de service. Un effort considérable est à faire au niveau des méthodes avec l'appui de la Recherche et des acquis des divers groupes. Une mise en commun des méthodes et de la logistique, un lien étroit avec les institutions nationales et régionales autour de projets, devraient permettre de progresser dans la bonne voie. Un des problèmes fondamentaux du Développement est de reconstruire des lieux et procédures de réflexion et de médiation tenant compte des différentes fonctions de l'agriculture et de ses différents partenaires.

## Communication et formation

Il faut faire retrouver à l'agriculture et surtout à ses conseillers le sens de la qualité totale à contre courant de la dérive techniciste qu'on a induite au cours des décennies précédentes. La maîtrise de la qualité suppose cette sensibilisation, indispensable à toute action technique.

Le paysan a profondément ce sens des impératifs de qualité. La communication de P. Morlon le montre bien : le paysan andin choisit ses variétés et ses modes de production de pommes de terre ou de céréales en fonction de leur usage culinaire (facilité de préparation) ou de leur valeur gastronomique. Il semble qu'il produise la qualité qu'il veut consommer.

En France, les productions fermières pour l'autoconsommation sont souvent restées distinctes de la production de masse (veau au lait, porc fermier, volailles et oeufs...).

La sensibilité aux formes naturelles de production se développe à nouveau (agriculture biologique moins dogmatique). L'éleveur a toujours eu une conception globale de la qualité de ses animaux fondée sur l'harmonie de leur anatomie, de leurs fonctions, de leur esthétique. Le contrôle de performances limité aux productions "économiques" a modifié ce comportement qui reste cependant fondamental chez tout éleveur.

La communication autour des questions relatives à la qualité devrait s'appuyer sur ces réflexes fondamentaux et replacer les divers aspects et facteurs techniques dans cette perspective globale. Elle devrait redonner à la notion de performance un contenu plus qualitatif que par le passé, resituant le résultat dans une grille typologique de qualités variant selon les objectifs. Les agriculteurs veulent demeurer performants, compétitifs et ils ont bien raison. Quel sens et quelle évaluation mettre sous ces mots pour développer la qualité totale ?

L'évolution actuelle accroît les besoins en formation et en conseil, en particulier au niveau de l'approche globale et du «management» stratégique, encore bien modestes actuellement. Le besoin de références sera de plus en plus élevé pour s'adapter à la variété des situations. La communication et ses méthodes renouvelées joueront un rôle de plus en plus important pour assurer la cohérence des messages en respectant la diversité des avis et en facilitant la libre décision.

Dans le contexte que souligne ce séminaire, la nécessité d'accroître et de renouveler le développement agricole apparaît évidente. S'en donnera-t-on les moyens politiques, humains, et financiers ?